

nécessaire à notre moralité que la bonne foi dans nos relations sociales. Ne discutez jamais pour le plaisir de discuter, et surtout, ne défendez jamais, même par plaisanterie, un fausseté, une immoralité, un mauvais principe. J'ai connu moi-même une personne convertie à l'erreur par cette manie de la discussion. Cette habitude est immorale. Il faut, en toute occasion, habituer notre esprit à porter de bons jugements. En effet s'il vient à se complaire dans les idées vagues ou fausses, comment pourra-t-il se contrôler lui-même ou surmonter une tentation ? Il en sera incapable, car la rectitude d'esprit ne s'acquiert que par un long et persévérant exercice.

Or cette rectitude, comme toutes les autres qualités d'un esprit cultivé, ne peut s'obtenir que par un travail individuel. On ne saurait trouver deux personnes qui aient identiquement les mêmes pensées ; cela me semble évident ; j'essaierai toutefois de vous le démontrer par une comparaison bien connue, un lieu commun, si vous voulez, mais qui nous mènera au but. Depuis les temps les plus reculés, les poètes, d'accord en ce point avec les agriculteurs, ont chanté l'union de l'ormeau et de la vigne. Ceux d'entre vous qui ont parcouru les riantes montagnes et les fertiles vallées de l'Italie ont admiré l'union harmonieuse et productive de ces deux arbres. L'ormeau est magestueux, la vigne n'est qu'une tige tremblante incapable de se soutenir par elle-même. Mais si l'ormeau est la force la vigne est la beauté. Ce sont deux jumeaux, leurs racines sont inséparablement unies dans la terre dont la substance les nourrit tous les deux ; la même rosée les désaltère, les mêmes pluies tombent du ciel pour les rafraîchir. Et cependant aucune puissance ne pourra jamais en faire deux arbres semblables. En vain le cultivateur émondera et taillera l'un et l'autre, en vain il engraissera le sol, l'ormeau ne produira jamais un seul grain de raisin et la vigne ne pourra jamais se soutenir par elle-même. De même deux sœurs élevées ensemble, deux frères recevant la même éducation dans le même collège ne se ressembleront jamais parfaitement. L'éducation ne saurait produire ce résultat. Mais si elle ne peut pas en faire des êtres semblables elle en fera des membres utiles de la société. Ils s'aideront dans la vie, l'ormeau prêtera toujours son appui à la vigne ; tel sera le résultat de la *culture*, si je puis m'exprimer ainsi, appliquée à chacun d'eux.

Disons maintenant quelques mots de l'imagination et de la mémoire. L'imagination est la faculté qui retrace dans notre esprit l'image plus ou moins vive des objets, ou les combine dans des rapports nouveaux. L'imagination est passive ou active. Deux excès sont à craindre dans l'emploi de cette faculté ; gardons nous de céder aux écarts de la *folle du logis*, et sachons la soumettre à la réflexion, mais ayons soin aussi de cultiver notre imagination par l'étude de la nature et des arts et, en troisième lieu, par de bonnes lectures. Lisez, par exemple, nos bons poètes depuis Shakespeare jusqu'à Tennyson, mais redoutez la lecture des mauvais romans.¹

La mémoire est la faculté par laquelle nous nous rappelons les objets

¹ Le lecteur pourrait consulter à ce sujet la préface de *Fabiola*. Le Cardinal Wiseman y explique comment il a été conduit à entreprendre ce roman historique qu'il appelle : "l'Histoire de l'Eglise des Catacombes." Il se propose d'écrire plus tard celle de : "l'Eglise des Basiliques" de "l'Eglise du cloître" et enfin "l'Histoire des grandes Ecoles Chrétiennes."—N'est-ce pas là un sujet plus propre à élever l'intelligence que "l'Histoire des égots de Paris," (nous parlons ici au positif et au figuré) racontée avec tant de complaisance par V. Hugo, dans *Les Misérables*?—*Note du Traducteur.*